



Diocèse de Saint-Denis-en-France



Pour une Église synodale
communio*n* | participatio*n* | missio*n*

Synthèse diocésaine

Octobre 2021 - mai 2022

1. COMMENT S'EST DEROULE LE PROCESSUS DE CONSULTATION

- Un processus de consultation qui avait été organisé par l'équipe diocésaine en charge de la consultation synodale. Des réunions ont été faites en octobre pour présenter le synode, sa démarche et ses documents aux curés, aux modérateurs, aux Équipes d'animation paroissiale et Équipes Pastorales. Des documents avaient été préparés et envoyés aux différents acteurs pastoraux. Ils étaient disponibles sur le site du diocèse. Mais, on se rend compte qu'il y a eu une grande liberté d'expression dans le format et dans l'expression des réponses. Tous les champs attendus dans les documents n'ont pas toujours été renseignés. Cette liberté d'expression semble correspondre à des manières différentes de s'être approprié la démarche de consultation et de l'avoir comprise. Quelques paroisses avaient mis une urne pour recueillir des réponses anonymes, plusieurs ont consacré une assemblée paroissiale à cette consultation.
- Des retours qui sont arrivés d'abord au compte-goutte à la mi-mars puis qui se sont accélérés pour la mi-avril. Le rythme des rencontres a pu expliquer les retours tardifs quand les groupes ont participé à plusieurs rencontres ou à plusieurs dimanches de l'Avent ou du Carême. Des paroisses n'arrivant pas à réunir les gens en dehors des messes ont décidé plus tardivement de lancer une participation au synode pendant les messes du carême.
- De fait, à travers l'ensemble des comptes-rendus, toutes les formes de consultation ont été employées suivant la culture des différents groupes : Si les groupes paroissiaux et les EAP dominant en nombre, il ne faut pas oublier les équipes d'Action catholique ouvrière, d'Action catholique indépendante, les groupes de générations, les laïcs associés à une spiritualité, les religieux et religieuses réunis pour la journée de la vie consacrée ou ayant travaillé en communauté, les groupes caritatifs et de défense de la justice, les groupes de rencontre œcuménique catholiques-protestants-orthodoxes, l'Enseignement catholique sur le diocèse, des groupes de catéchumènes, des groupes de confirmants, des aumôneries d'hôpitaux. Alors que certains regrettent que les participants de cette consultation synodale soient majoritairement des

personnes qui viennent régulièrement à la messe, **notons une originalité du diocèse** : la participation de groupes de quartier et de voisinage ouverts à tous mis en place avant la pandémie de Covid et la participation d'une formation théologique de la région parisienne. Nous constatons que les paroisses qui ont le plus répondu sont celles dont les pasteurs ont été les plus moteurs dans le processus synodal.

- Au total, environ 1800 à 2000 personnes ont participé à ce processus de consultation, avec environ 160 contributions remontées à l'équipe synodale diocésaine. L'incertitude du nombre de participants vient de l'oubli de certains groupes de renseigner la rubrique. Mais plus fondamentalement, cela vient aussi d'une originalité pour plusieurs paroisses d'avoir lancé le processus de consultation lors des dimanches de l'Avent ou de Carême. Sans rendre captifs du processus synodal les participants aux eucharisties puisque les gens pouvaient choisir une autre messe, il est difficile de comptabiliser le nombre de personnes ayant donné leurs réponses dans ces cadres paroissiaux.
- A partir des thématiques choisies en grande majorité par les groupes synodaux, il ressort que les préoccupations des participants concernent davantage leur paroisse que l'Église diocésaine, et principalement les relations et l'organisation au sein de la paroisse (*L'Écoute-Compagnons de route-Célébration-Le dialogue dans l'Église et la société et Coresponsable dans la mission*).

2. QUELLE EXPERIENCE DE SYNODALITE A ETE VECUE AU COURS DE CETTE PHASE PREPARATOIRE

- Dans un diocèse de plus de 150 ethnies dont la population se renouvelle de moitié tous les 10 ans, l'enjeu synodal de « marcher ensemble » est capital et correspond au visage du diocèse. Preuve en a été la célébration diocésaine du lundi de Pâques qui a réuni 2600 personnes et qui a permis une véritable rencontre de tous dans la joie du Christ Ressuscité (voir annexe). La cohabitation n'est pas toujours facile avec les différences de langues et de cultures qu'on ne connaît pas. Les incivilités et les violences sont un frein à la cohésion sociale. La précarité elle-même est vécue comme un handicap pour le vivre-ensemble. Faire vivre un visage d'Église multiculturelle, avec un

presbyterium dont la moitié des prêtres n'est pas incardinée dans ce diocèse, et dont l'ancienne génération était marquée par les orientations de la Mission ouvrière, est aujourd'hui un défi. Cela rejoint profondément l'expérience de synodalité que l'Église universelle veut généraliser. Des clivages au plan des sensibilités viennent freiner l'écoute et le dialogue dans l'Église.

- Mais, cette phase préparatoire, aux délais courts, a été vécue par bien des groupes comme un véritable « sprint ». On fait son devoir ecclésial en donnant son avis, ce qui remonte peut alors se réduire à des convictions, des phrases lapidaires sans nuances. Et on se demande si ce qui va remonter à Rome sera vraiment pris au sérieux. Est-on vraiment entré dans la démarche de discernement de l'Esprit induite par la démarche synodale ? Contrairement aux synodes de la famille et des jeunes où il fallait répondre à un questionnaire, la démarche de ce synode n'était pas évidente car il ne s'agissait pas de répondre à des questions et des thèmes mais d'entrer dans une démarche de discernement du « marcher ensemble ». Certains groupes ont commencé par prier, écouter la Parole de Dieu pour expérimenter un type d'écoute et de « conversation spirituelle » qu'ils ont découvert et goûté. L'expérience de synodalité qui requiert d'apprendre à « marcher ensemble » demande du temps, de l'écoute. C'est un don à accueillir pour certains, c'est plus généralement une vraie culture ecclésiale qui suppose plus qu'une heure donnée par-ci par-là.

- De plus, dans une banlieue marquée par une grande précarité et une forte migration, tous n'ont pas la possibilité de se faire entendre et de participer. Prendre la parole quand on ne maîtrise pas le français n'est pas évident. Ce n'est pas spontané. Les communautés chrétiennes sont sensibles à tous ceux qui sont laissés aux marges de l'Église, qui n'osent plus entrer, qui sont blessés comme les divorcés. A cela il faut ajouter le problème de la place des handicapés dans nos assemblées. *« Handicapée, je me sens un peu abandonnée. »* L'accessibilité des lieux ne permet pas la participation de personnes handicapées. Prendre la parole et écouter n'est pas facile pour des malentendants.

- Dans un temps, encore très marqué par la pandémie de Covid qui a rouillé les structures communautaires, se réunir n'a pas toujours été facile. Des communautés antillaises qui refusent le vaccin hésitent encore à rejoindre les groupes paroissiaux. Il est difficile de réunir les personnes malades âgées, celles aux frontières de l'Église, au travail. Ces raisons expliquent les réticences à entrer dans le processus d'une prise de parole, d'écoute et de partage.

- Mais après deux années de Covid, de confinements, de visages masqués sans voir les sourires, en ces temps marqués par une image de l'Église dégradée par les scandales (abus...), beaucoup ont vécu une vraie joie de se rencontrer et de faire une démarche synodale. *« Nos rencontres se sont déroulées dans un esprit de communion, d'attention, de partage dans un climat ambiant et fraternel. La participation des membres était cordiale et très joviale. Chacun s'est exprimé librement. »* Prendre la parole, faire attention à ce que chacun s'exprime et soit écouté ont permis des rencontres humanisantes dans la cordialité et la joie, ont permis de mieux se connaître et de gagner en confiance. *« Le fait de désirer vivre la démarche ensemble a permis une belle ouverture et confiance dans l'Esprit Saint, rendant la démarche fructueuse selon nous. »* C'est une belle expérience de participation, de discernement et de décision pour « Marcher ensemble » clergé et laïcat. Certaines paroisses pensent que les réflexions émises pendant ce parcours vont influencer les équipes locales existantes, d'autres souhaitent continuer cet engagement synodal en équipes. Pour certains « marcher ensemble » en Église est une grâce qu'ils ont vécue. *« Nous avons appris à prier ensemble, à partager avec nos différences de sensibilités dans la bienveillance. Nous avons appris à mieux nous connaître. Nous nous sommes enrichis de la parole des autres, parole qui a réveillé notre désir d'une Église toujours plus vivante à la suite du Christ. »* Pour d'autres, d'avoir été consultés, d'avoir pu prendre la parole et d'avoir été écoutés est une bénédiction. Car écouter est une des choses les plus difficiles qui soient.

3. CE QUI RESSORT DE MANIERE SIGNIFICATIVE ET DIVERSE DES COMPTES-RENDUS.

- Un grand besoin d'apprendre à faire route ensemble et de **re-construire la fraternité** : Les orientations diocésaines de 2015-2020 qui appelaient à vivre une Église de proximité ont été malmenées par la pandémie de la Covid. Le confinement et les masques ont conduit à un éloignement, à des peurs, à des retours sur soi-même. On sent un intense besoin de recréer des espaces fraternels, des lieux pour partager, des occasions de rencontres simples : les communautés de quartier remplissent bien ce rôle, on souhaite même en créer d'autres pour partager la Parole, partager sa culture et s'ouvrir aux différences. Mais les rassemblements plus larges où l'on sort de chez soi pour retrouver d'autres en confiance sont nécessaires, comme le grand rassemblement diocésain du lundi de Pâques...

- Dans un diocèse où les communautés africaines et antillaises apportaient la vie et la fête, dans une Église où les équipes liturgiques ne se renouvellent pas souvent, au moment où le nouveau missel fait son entrée avec des crispations selon les sensibilités, **travailler plus les liturgies est une demande faite par bon nombre de groupes pour ne pas être des consommateurs, pour plus de participation, et pour ne pas être simplement à côté des uns et des autres.**

Il y a de la souffrance quand la messe n'est plus le signe d'un rassemblement communautaire du Peuple de Dieu, que tout est pris en charge par le curé ou qu'on s'y ennue. On devrait pouvoir comprendre ce qui se dit et ce qui s'y passe. *« La messe doit pouvoir adopter un langage commun afin que chacun ne se trouve pas sur une terre étrangère lorsqu'il passe la porte de l'église. On souhaite des « célébrations parlantes pour nos générations, ayant du sens pour les croyants du seuil et significatives d'une Église qui parle au monde et pas seulement à des initiés. »* On désire les dynamiser et les rendre davantage festives, redonner un rôle aux chorales et aux jeunes.

Les homélies sont aussi appelées à changer sur le fond, la forme et à être davantage ancrées dans la vie. On désire également qu'elles soient dispensées par des laïcs bien formés. On demande la possibilité parfois de remplacer l'homélie par des partages entre paroissiens sur l'évangile.

- **Une église plus diaconale** au service des plus pauvres « *Je rêve d'une Église à l'écoute de tous et tout spécialement des plus fragiles et accessible à tous dans nos diversités.* » Les aumôneries d'hôpitaux se demandent comment les communautés paroissiales peuvent porter le souci des malades et être enrichies du fruit de l'écoute des équipes d'aumônerie. Car la bonne nouvelle ne se dit pas que par la liturgie et la catéchèse, mais aussi par le souci des souffrants et des pauvres. « *Que le sens et le goût de l'engagement au nom de l'Évangile devienne une boussole dans les préoccupations des pasteurs tout autant que la qualité de la liturgie.* » Pour ceux qui se sentent plus à l'aise dans le service des autres, déployer les lieux de solidarité tels que Petits-déjeuners dans la rue, maraudes, tri de vêtements avec diverses associations, Banque alimentaire...

- **Une Église plus à l'écoute de la vie et qui se nourrit aussi du vécu de ses membres.** Certains souffrent de sentir leurs communautés paroissiales coupées du monde et campées sur des principes et des traditions (CVX 11). Parce que l'Église du 93 est une Église des banlieues, des rues et des cités, il ne faut pas oublier que la rencontre du Christ qui se fait dans l'Eucharistie se fait aussi dans la vie. La révision de vie qui a donné la possibilité à plusieurs générations de chrétiens d'offrir à l'Église l'expression de leur foi ancrée dans le vécu des hommes et des femmes avec lesquels ils sont dans l'action et la solidarité, reste une ressource qu'il ne faudrait pas oublier. La pédagogie offerte aux communautés de quartier pour partager la parole de Dieu, la vie quotidienne et la solidarité correspond à une manière d'articuler foi et vie quotidienne.

- **Des grandes questions posées à l'Église :**

Qui touchent la place des différents acteurs de l'Église :

- ⊖ Revient en tête la Place des femmes dans l'Église : Alors que les femmes sont une majorité et sont les plus actives dans l'Église, on souhaite qu'elles soient plus présentes dans les instances supérieures. Des femmes se sentent souvent reléguées à des tâches subalternes (ménage, fleurs). Des religieuses qui partagent la parole de Dieu, la commentent et pratiquent

l'accompagnement spirituel sont exclues du ministère de la Parole. Engagées aux frontières dans la pâte humaine n'ont-elles pas un rôle dans le ministère de la Diaconie ? Bon nombre d'équipes reconnaissent que les « ministères » des femmes ne relèvent pas seulement de la catéchèse, mais aussi dans le monde de la santé « aumônières », ministres de la solidarité, de la Parole, de la Prière... Les femmes sont capables. On regrette que le lectorat et l'acolytat, ministères ouverts aux femmes ne soient toujours pas ouverts concrètement. On s'interroge sur l'ordination diaconale ou presbytérale des femmes. *« Dans le récit de la vie du Christ, les femmes prennent une grande place et pourtant elles sont aujourd'hui laissées à distance des lieux institutionnels de l'Église. Et si pour un meilleur avenir le rôle d'écoute et d'accueil était confié à la femme ? »* Il existe déjà toute une tradition dans le diocèse pour donner une place aux femmes. Mais comment avancer sur cette question de la diversité de la ministérialité de l'Église sans tomber dans des revendications de la culture démocratique et en tenant compte de l'originalité des ministères ordonnés vécus comme « mission-consécration » ? Il existe des exemples heureux de binômes dans la charge des services diocésains qui pourraient être exemplaires dans la collaboration entre ministères.

- ⊖ La Place des prêtres dans les communautés : sur fond de certaines attitudes cléricales, du rapport de la CIASE et d'un grand nombre de prêtres de la diversité qui ne sont pas inculturés, on cherche ce qui peut aider à inventer une Église où tous seront co-responsables de la mission car il n'est pas normal qu'une paroisse soit uniquement à l'image de son Pasteur. Notons qu'il existe un souci positif du prêtre pour qu'il puisse être un vrai pasteur avec une vie intérieure. Comment lui donner du temps pour ne pas être dévoré par les tâches administratives. Se pose alors la question du partenariat et de la délégation, c'est-à-dire de la co-responsabilité des chrétiens pour la vie des communautés. Certains s'interrogent sur l'ordination d'hommes mariés.
- La place des jeunes qui veulent une Église vivante, moderne (l'importance des réseaux sociaux), bienveillante et exigeante, avec plus

de rassemblements pour eux et avec une formation et un accompagnement pour comprendre et vivre la foi chrétienne.

- La Place des divorcés, des divorcés-remariés, des personnes homosexuelles, transsexuelles, des personnes handicapées physiques (accessibilités...) psychiques. On aimerait une Église qui sait écouter les souffrances engendrées par les discriminations. Pourtant, un gros investissement pour former des prêtres à un meilleur accompagnement a été fait au niveau du diocèse qui font cet accueil dans l'esprit *d'Amoris Laetitia*. Mais n'est-ce pas trop confidentiel ?

Questions qui touchent la prise de décision et le soutien mutuel :

- ⊖ Quelle place pour le discernement et la Parole de Dieu dans la prise de décision en Église ainsi que dans la volonté collégiale pour consulter largement ?
 - ⊖ Comment la communauté chrétienne soutient-elle ses membres engagés ? Ne pas tout attendre de la paroisse, il existe des mouvements, des associations et des communautés spirituelles qui peuvent soutenir les engagements.
- Un point aveugle des grands thèmes proposés par la consultation synodale par rapport aux réalités sociales vécues dans le diocèse : le Dialogue interreligieux en particulier avec les musulmans et les religions orientales. Le partage de la vie quotidienne dans les cités, dans le monde de l'éducation, de la santé et du monde carcéral permet des relations simples et respectueuses. Il ne faudrait pas oublier le dialogue avec la religion musulmane qui est une longue et belle histoire de chrétiens engagés dans la coordination des sans-papiers, mais la pandémie a interrompu le dialogue. Le dialogue théologique, philosophique demande des compétences que tout le monde n'a pas et qui requiert des formations.

4. REALITE ACTUELLE DE LA VIE SYNODALE

Le processus de la vie synodale du « marcher ensemble » en est à des balbutiements tellement notre diocèse recoupe des réalités très diverses et tellement personne n'a de solution toute faite. *« Je suis d'Église mais je ne me vois pas en Église Synodale ».*
« Je rêve d'une Église qui serait vraiment une grande famille, où on se connaît par son nom, où on peut manger, partager nos joies et nos soucis, où on est attentif et où on prend soin des autres. »

Mais la démarche synodale entreprise a donné le goût de poursuivre car les rencontres ont permis de mieux se connaître et de faire un « travail de fond pour que l'Église soit ouverte à l'Esprit Saint ».

Nous ne pouvons pas faire bouger l'ensemble synodal si **les baptisés**, avec leurs dimensions sacerdotale, prophétique et royale, ne se trouvent pas au centre du mouvement. Créer des lieux pour que la Parole circule, que les baptisés redécouvrent le trésor de l'évangile en participant à des groupes d'études bibliques ou de partage prié de la Parole, relisent leur vie de travail, de famille, d'association, de loisirs pour découvrir qu'ils participent déjà à la construction du Royaume... On déplore le manque de communication à tous les niveaux, on ne sait pas assez ce qui se fait déjà ; La formation est souvent demandée. C'est une exigence tant sur le plan psychologique, qu'ecclésial et sociétal. Mais on déplore que le lieu de la maison diocésaine soit pénalisant pour certaines paroisses très éloignées. Les formations par internet pénalisent ceux qui sont déjà atteints par la fracture numérique.

5. REVES, ENVIES, DESIRS, APPELS DE L'ESPRIT, PETITS PAS

Un rêve : *« Je rêve d'une Église où on ne vient pas juste parler et se raconter, mais d'abord et aussi écouter l'autre, le voir, l'encourager, le soutenir et l'aider à reconnaître comment Jésus est présent dans sa vie, comment Jésus agit, se manifeste à travers lui. »*

Un appel qui résume l'esprit de la synodalité à mettre en œuvre pour que tous dans la communauté ecclésiale avancent ensemble : un trésor de l'Écriture 1 Corinthiens 12, 12. 18-21.

Face au réel de notre Église minoritaire socialement mais marquée par des sensibilités et cultures variées, avec très peu de prêtres diocésains, qui n'attire pas vraiment les jeunes, il ne s'agit pas de vouloir faire du nombre mais d'aider l'Église à être engagée dans le monde au nom de l'Évangile. C'est sans doute une chance d'être aujourd'hui une Église fragile, minoritaire qui n'est pas en surplomb. Qu'on prenne le temps de laisser résonner en nous en petits groupes et expérimenter que la parole de chacun est accueillie, respectée dans un lieu sûr...

Monter des « laboratoires liturgiques » pour permettre à des personnes de créer des liturgies vivantes, interactives, mais simples où chacun peut trouver sa place. Pas seulement Glorious, ou Espérance... Taizé...

Formation de leaders, de cadres laïcs, de serviteurs et de servantes formés pour des tâches difficiles de la mission et de la transition écologique.

6. ANNEXE : TEMOIGNAGES, CITATIONS...

Des témoignages de l'expérience synodale

« Nous avons appris à prier ensemble, à partager avec nos différences de sensibilités dans la bienveillance. Nous avons appris à mieux nous connaître. Nous nous sommes enrichis de la parole des autres, parole qui a réveillé notre désir d'une Église toujours plus vivante à la suite du Christ. »

« C'est formidable de marcher ensemble, on devrait le faire plus souvent et qu'il y ait une plus grande participation. »

Le rêve :

« Je rêve d'une Église fraternelle, sans rivalité où chacun travaille ensemble clercs et laïcs. »

La réalisation : le rassemblement diocésain du lundi de Pâques, 18 avril 2022 : « Crions de joie, Christ est ressuscité !

Un exemple de ce « marcher ensemble » a été cette journée festive pour expérimenter ensemble la joie du Christ ressuscité. Tout au long de la journée, cette joie a été accueillie, partagée, chantée, proclamée par plus de 2600 personnes, des plus jeunes aux plus âgées.

Une **magnifique célébration eucharistique** à l'image de notre diocèse « arc en ciel », et durant laquelle quatre baptêmes ont été célébrés par notre évêque, a ouvert les festivités. Elle a été suivie d'**une chasse aux œufs "géante"** (plus de 4000 œufs en chocolat avaient été cachés par les organisateurs !), et d'un repas partagé au grand air.

Après le repas, les diocésains ont pu assister à des **concerts**, participer au **grand jeu "sur les pas de Jésus"** dans lequel tous ont été invités, petits et grands, à revenir sur les pas de Jésus et faire un chemin à sa suite par différents jeux ; ou à prendre un bâton de pèlerin pour vivre une ou plusieurs étapes de la "**Marche synodale**" dans laquelle ils ont pu réfléchir, jouer, échanger, témoigner et surtout partager leurs rêves, leurs envies, et imaginer ensemble l'Église de demain.